Observation sur une maladie charbonneuse, qui s'est manifestée pendant le courant du mois d'octobre 1820

Autor(en): **Castella, Nicolas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archiv für Thierheilkunde**

Band (Jahr): **3 (1826)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-589085

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

IV.

Observation

sur

une maladie charbonneuse,

qui s'est manifestée pendant le courant du mois d'Octobre 1820.

Par

Nicolas Castella,

Vétérinaire à Gruyère, Canton de *Fribourg*.

Quoique les observations que l'on a déjà sur les maladies charbonneuses, soient très-nombreuses, il n'est cependant pas inutile, d'en ajouter de nouvelles au nombre, surtout lorsqu'elles offrent quelques particularités remarquables, soit dans la manière dont elles se manifestent, soit dans les complications qui les accompagnent, soit enfin dans le mode de traitement employé pour les combattre.

Le 6. Octobre je fus appellé par le propriétaire d'un troupeau de cinquante vaches, qui était stationné dans un paturage de la plaine, à une petite demi-lieue de mon domicile, pour aller voir une vache, qui n'avait été reconnue malade que depuis environ une heure. A mon arrivée elle était déjà périe; sa panse était météorisée, et il sortait par l'anus de la sanie noiratre, mêlée avec des excréments liquides qui exhalaient une odeur très-infecte.

On procéda de suite à l'ouverture du cadavre, qui me fit remarquer les désordres ordinaires de la fièvre charbonneuse. Le poumon était gangrené et infiltré d'un sang très-noir; celui contenu dans les ventricules du coeur était aussi très-noir et liquide; les parois de ce dernier viscère étaient couvertes de taches charbonneuses; la rate, qui était d'une grosseur triple de l'ordinaire, était aussi entièrement charbonnée.

Le lendemain il y périt encore une autre vache, sans avoir offert, à ce qu'on me dit, aucun symptôme maladif. L'autopsie cadavérique nous fit, à peu-près, voir les mêmes altérations viscérales que la première.

Le 8. je fus visiter le troupeau. Les paysans, qui en avaient soin, me dirent à mon arrivée, que toutes leurs vaches se portaient bien; que le matin elles avaient toutes eu la

même quantité de lait que de coutume. Cependant après un examen attentif je reconnus, que le taureau et deux vaches offraient les symptômes suivans. Ils mâchaient négligemment l'herbe; ils étaient tristes; leur poil était un peu hérissé, et les deux vaches avaient un tremblement considérable des muscles fessiers. — Je fis de suite conduire ces animaux à l'étable, où on les réchauffa au moyen du bouchonnement et des couvertures, qu'on leur mit sur le corps; après cela, comme les deux vaches avaient le pouls fort et irrégulier, je leurs fis une saignée médiocre, et j'ordonnai des breuvages tempérants, dans lesquels entraient la crême de tartre (Tartrite acide de potasse), et l'acide acétique. Quant au taureau, il avait le pouls faible et très-accéléré, et les forces commençaient déja à l'abandonner; ce qui m'engagea à lui administrer un breuvage composé de trois pintes d'infusion de feuilles de sauge (Salvia officinalis), à laquelle j'ajoutai cinq gros d'alkali volatil. La déglutition de ce sudorifique fut presque de suite suivie d'une sueur générale très-considérable, et une heure après on apperçut au poitrail une tumeur de la grosseur d'un poing; elle était très-sensible, et l'attouchement aux environs offrait une crépitation semblable à celle qu'offre le parchemin lorsqu'on le froisse dans ses mains. Une demi-heure après, cette tumeur avoit triplé de volume; l'animal paraissait sensiblement soulagé; il était droit sur ses

jambes, et cherchait à manger. Je procédai de suite à l'extirpation de la tumeur, et j'en cauterisai le fond avec le cautère actuel.

Ce taureau et les deux vaches, dont il est précédemment parlé, furent radicalement guéris, et déjà le surlendemain on les envoya au paturage.

Le traitement préservatif mis en usage pour le reste du troupeau fut très-simple; car il ne consista que dans une poudre tonique, composée de racine de gentiane (Gentiana lutea), d'aunée (Jnula helenium) et d'impératoire (Jmperatoria ostruthium), mêlée avec partie égale de sel (Muriate de soude), qu'on faisait prendre aux animaux à la dose de deux onces chaque matin, pendant huit jours de suite; et dans un seton avec un morceau de racine d'hellebore noir (Helleborus niger), placé au poitrail, comme le recommande le Professeur Gilbert (Recherches sur les causes des maladies charbonneuses etc.). Ce traitement fut suivi du succès le plus complet; car depuis lors on ne remarqua aucun symptôme de maladies charbonneuses sur les animaux formant le susdit troupeau.

Il est bon d'observer, que deux hommes furent atteint de tumeurs charbonneuses; l'un, pour avoir vuidé le rectum de la première vache,

en fut atteint au bras, et l'autre, pour avoir négligé de laver son pantalon, sur lequel il etait tombé du sang de cette vache, en fut atteint à la cuisse. Ils sont tous les deux guéris au moyen des scarifications et d'un traitement interne approprié.